

UNE DAME A L'ÂGE GOTHIQUE : ISABELLE DE ROSNY

femme du chambellan du roi Pierre de Chambly

Les dames ont, depuis le XII^e siècle, fait graver de précieux sceaux, d'argent ou de bronze, pour sceller en cire les actes relatifs à l'administration des biens qui leur sont propres. Au vrai, il semble que le sceau de la femme participe à l'autorité juridique de celui de son époux et soit souvent utilisé pour approuver les aliénations faites par lui.

Aussitôt que la représentation à mi-corps et la forme ronde du sceau sont abandonnées, on voit apparaître des représentations féminines debout extrêmement élégantes dans le cadre, si parfaitement adapté, du sceau en navette. Cette forme, qu'on appelait ogivale, au début du XIX^e siècle, parce qu'elle offre, en haut et en bas, le profil de l'arc brisé employé dans la voûte sur croisée d'ogives, a été, parfois, dénommée au Moyen Âge « biscornue », c'est-à-dire à deux pointes en forme de corne.

Les reines sont, naturellement, les premières à avoir des sceaux, et le portrait est souvent surprenant. Constance de Castille, fille d'Alphonse VII, roi de Castille, qui épousa Louis VII le Jeune après la fâcheuse répudiation d'Aliénor d'Aquitaine, est représentée sur son sceau, conservé au cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale, avec des yeux ronds, de technique encore romane. Adèle de Champagne, troisième épouse du même roi, est si gracieusement traduite que sa robe laisse transparaître son corps aux muscles longs. Il semble qu'on reconnaisse un type nordique très allongé. Avec Isabelle de Hainaut, ce sont les proportions classiques du corps féminin qui réapparaissent : seule la tête est encore agrandie.

Les sceaux féminins du début du XIII^e siècle se reconnaissent à ce style d'un réalisme modéré qui est commun à toute l'Europe de ce temps. Classique également dans ses proportions, la silhouette prend sous le règne de saint Louis une véritable et frappante noblesse d'attitude. Les épaules retiennent le manteau dont les attaches nouées sont tirées par la main gauche, tandis que la main droite, aux doigts délicats, saisit une

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 15, 2^e trimestre 1967, p. 4-5 et 8-9

fleur, souvent une fleur de lis, symbole de pureté. Marguerite, comtesse de Flandre, a fait ajouter deux lions rampants adossés : pour les filles de France, ce sont des fleurs de

lis qui les encadrent, comme c'est le cas aussi pour la belle et royale Jeanne, épouse de Ferdinand III, roi de Castille.

Cependant, tout se passe comme si, dès la mort de saint Louis, le style changeait brusquement; le prestige et l'autorité du roi maintenaient, jusqu'alors, dans les sceaux comme dans les autres œuvres d'art, un équilibre classique un peu solennel. Brusquement, on assiste dans le domaine de la gravure des sceaux à une véritable explosion : la liberté va bientôt atteindre à la licence, la recherche de l'élégance conduira inévitablement au maniérisme. Le déhanchement, réservé aux madones portant l'enfant, ou taillées dans l'ivoire des défenses d'éléphant, va être appliqué à toutes les représentations en pied, dites de « type pédestre » ; les mouvements du cou et des poignets vont devenir recherchés et la grâce l'emportera sur la noblesse. Le dais léger, soutenu par deux fines colonnettes, du sceau de la reine Marguerite de Provence va, progressivement, se transformer en un édifice gothique à pinacles de plus en plus compliqués, où toute l'histoire de l'évolution de l'architecture gothique est inscrite en contrepoint et mériterait, mais plus tard, un déchiffrement complet.

Le sceau d'Isabelle de Rosny se situe, précisément, dans cette période mouvante où l'on est encore au XIII^e siècle, mais déjà dans le style du XIV^e siècle. Sans avoir recours à aucun décor architectural, sauf le très discret piédouche sur lequel s'élève le portrait en bas-relief, tout le charme du style international des sculpteurs, orfèvres, ivoiriers, verriers, miniaturistes du siècle suivant, est contenu dans cette œuvre si menue qu'elle tiendrait au creux d'une main d'enfant.

Il n'y a pas lieu de s'étonner, d'ailleurs, car personne ne peut être plus à l'avant-garde de la mode que l'épouse de l'un des familiers du roi. Personne n'approchait de plus près Philippe le Bel que son chambellan Pierre de Chambly, comblé de dons par ce roi dans tous les temps qu'il a été à son service. Personne, à la cour, n'était mieux placée que sa jeune épouse pour lancer les modes nouvelles : reines et princesses devaient être tenues à plus de modération. Mais, Isabelle pouvait, à l'avance, s'assurer que ses initiatives seraient approuvées. Aussi, le jour où, sur l'un de ces vieux ponts de Paris bordés de boutiques, elle entra dans l'atelier de l'orfèvre le plus lancé, elle était bien décidée à exiger un modèle audacieux. Fit-elle exécuter, devant elle, quelques croquis à la mine de plomb sur du parchemin ou du vélin ? Se fit-elle livrer une étude préliminaire modelée dans la cire ou la terre ? Nous ne le saurons jamais. Seule, l'extraordinaire

réussite de l'objet laisse supposer les soins apportés à sa préparation, d'abord, à sa réalisation, ensuite.

Cette silhouette sinueuse et infiniment séduisante est le seul souvenir iconographique qu'ait laissé Isabelle de Rosny. C'est au bas d'une charte de 1294, le lundi après la Saint-Luc, que l'on trouve réunis, pour la première fois, modelés dans une cire épaisse, le sceau d'Isabelle de Mauvoisin, dite de Rosny, et celui de son époux. Isabelle doit être fort jeune; Pierre de Chambly est quinquagénaire, car il est né vers 1242. Son fils aîné, issu de son premier mariage avec Marguerite Tristan, est déjà marié et lui a donné au moins un petit-fils. Le fils d'Isabelle et de Pierre, Perret, sera donc nettement plus jeune que son neveu.

Pierre de Chambly a été, dès son plus jeune âge, au service de Louis IX et, comme tel, au courant des mortifications secrètes de ce grand roi. Aussi, dès la béatification de saint Louis, en 1297, la famille de Chambly s'empressa de rendre public le culte qu'elle lui avait toujours voué : les mèches de cheveux, les vêtements (qui revenaient de droit aux chambellans), précieusement conservés depuis tant d'années, furent distribués aux intimes. Quelques années plus tard, Pierre de Chambly affirma encore mieux son admiration en faisant graver, au revers de son sceau, l'image du saint roi avec la légende *Sanctus Ludovicus*, qui remplaça désormais l'écu familial aux trois coquilles.

La suite de l'histoire de cette famille mériterait d'être racontée : Pierre de Chambly semble s'être attaché à attirer les dons de Philippe le Bel sur son nouveau foyer et les enfants nés ou à en naître; politique qui semble avoir été couronnée de succès, mais qui n'évita pas, après sa mort, les longs procès qu'entamèrent Isabelle et Perret pour défendre leurs droits. Isabelle se remaria deux fois, et les faits montrent qu'elle mit dans la suite la même opiniâtreté à faire reconnaître ses droits. Que l'on est loin de la frêle silhouette du temps où elle épousait Pierre de Chambly ! Mais déjà, nous serions injustes. Pour avoir jeté un coup d'œil sur des pincées d'actes judiciaires, nous serions prêts à ternir la mémoire d'Isabelle. Peut-être que, si des documents d'autre nature avaient survécu, c'est un portrait inverse qui aurait été esquissé : c'est le grand drame de l'histoire médiévale où le hasard, seul, a présidé à la survie des documents.

Isabelle de Rosny aura donc été une nouvelle occasion de suivre l'évolution du sceau féminin gothique et de s'apercevoir que rien n'est moins connu que les généalogies de cette époque. À peine sait-on si Rosny ne cache pas le vrai patronyme, Mauvoisin, à peine sait-on d'où cette famille tirait ce nom de terre. Quant aux Chambly, on n'est pas d'accord non plus sur leur nom de famille ! Heureusement, si la famille s'est éteinte dans

les mâles, si les trésors et les dalles funéraires, elles-mêmes, ont été dispersés, le souvenir est conservé dans les descendants d'une branche féminine qui ajoute à un nom, illustré au siècle dernier par un éminent sociologue, le nom du chambellan de Saint Louis.



D 1693 - Isabelle de Rosny
(1294) - 60 mm



D 245 - Pierre de Chambly (1294) - 58 mm



D 151 - Constance de Castille,
reine de France (1160 ?) - 77 mm



D 152 - Adèle de Champagne,
reine de France (1196-1206) - 87 mm



D 153 - Isabelle de Hainaut,
reine de France (1180-1190 ?) - 81 mm



D 624 - Marguerite, comtesse de Flandres
2^d type (1244) - 90 mm



D 11246 - Jeanne de Ponthieu,
reine de Castille (1258) - 95 mm



D 154 - Marguerite de Provence,
reine de France (1295) - 79 mm



D 571 - Blanche de Navarre,
comtesse de Champagne (1210) - 85 mm



D 10010 - Isabelle d'Angoulême,
reine d'Angleterre (1226) - 100 mm



D 768 - Marguerite de Bourgogne,
vicomtesse de Limoges (1268) - 80 mm



D 472 - Agnès de France,
comtesse de Bourgogne (1302) - 80 mm



D 806 - Yolande de Flandre, comtesse de Bar, 1^{er} type (1373) - 75 mm



D 807 - Yolande de Flandre, comtesse de Bar, 2^d type (1373) - 70 mm